

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



→ Une demeure parlementaire aux 16^e et 17^e siècles

Hôtel de pierre, hôtel d'orgueil

Avec sa façade de pierre dans une ville de briques, voici la demeure qui résume le mieux l'orgueil et la puissance des vrais dirigeants de la ville, les parlementaires, ces « robes rouges », plus royalistes que le Roi, qui maintenaient le quart le plus remuant du royaume sous la ferme autorité de l'État central.

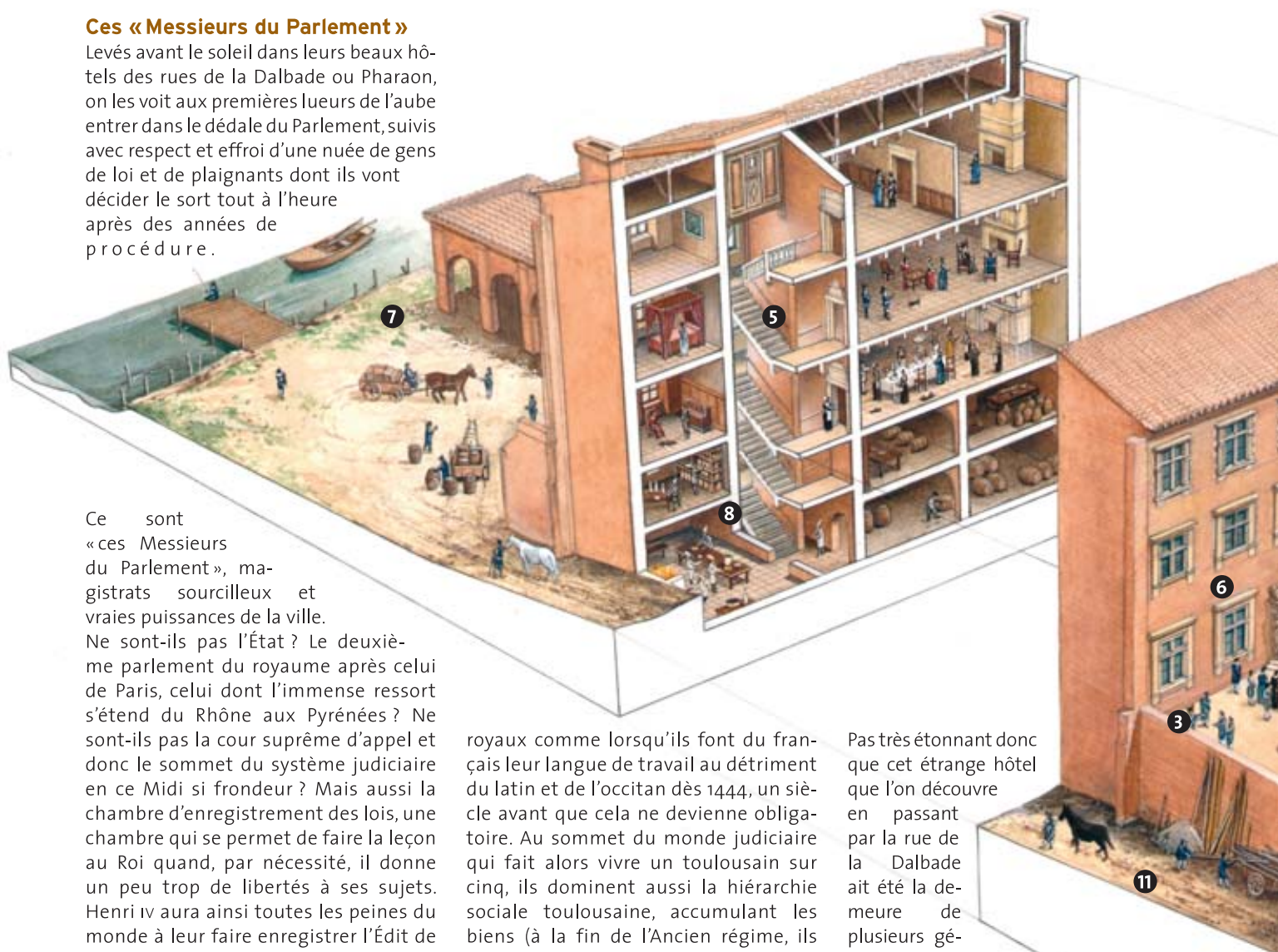
Ces « Messieurs du Parlement »

Levés avant le soleil dans leurs beaux hôtels des rues de la Dalbade ou Pharaon, on les voit aux premières lueurs de l'aube entrer dans le dédale du Parlement, suivis avec respect et effroi d'une nuée de gens de loi et de plaignants dont ils vont décider le sort tout à l'heure après des années de procédure.

Ce sont « ces Messieurs du Parlement », magistrats sourcilieux et vraies puissances de la ville. Ne sont-ils pas l'État ? Le deuxième parlement du royaume après celui de Paris, celui dont l'immense ressort s'étend du Rhône aux Pyrénées ? Ne sont-ils pas la cour suprême d'appel et donc le sommet du système judiciaire en ce Midi si frondeur ? Mais aussi la chambre d'enregistrement des lois, une chambre qui se permet de faire la leçon au Roi quand, par nécessité, il donne un peu trop de libertés à ses sujets. Henri IV aura ainsi toutes les peines du monde à leur faire enregistrer l'Édit de Nantes qui tolère les protestants. Ils vont même souvent au-delà des désirs

royaux comme lorsqu'ils font du français leur langue de travail au détriment du latin et de l'occitan dès 1444, un siècle avant que cela ne devienne obligatoire. Au sommet du monde judiciaire qui fait alors vivre un toulousain sur cinq, ils dominent aussi la hiérarchie sociale toulousaine, accumulant les biens (à la fin de l'Ancien régime, ils représenteront plus de 40 % de la richesse toulousaine) et les honneurs.

Pas très étonnant donc que cet étrange hôtel que l'on découvre en passant par la rue de la Dalbade ait été la demeure de plusieurs générations de parlementaires.



L'hôtel de Bagis en 1545

L'hôtel de Bagis le matin de la Saint-Martin d'hiver (11 novembre), journée traditionnelle de rentrée du Parlement et début de l'année judiciaire. Jean de Bagis, président aux requêtes depuis l'année précédente, sort de son hôtel alors en fond de cour pour se rendre à l'audience solennelle où il devra, comme chaque année, prêter serment entre autres de ne pas écouter les plaideurs hors des audiences ou violer le secret des délibérations... Le Parlement de Toulouse, modèle affiché de rigueur, est le seul du royaume à renouveler ce serment chaque année, les autres se contentant de le faire à l'avènement d'un nouveau roi.

1 Jean de Bagis

Il n'est que président aux requêtes et ne porte donc pas les grandes tenues du premier président et des présidents « à mortier » (surnom de la toque de velours noir

Le contrat de 1538 précise que les maçons sont « tenus faire les fenêtres et croisées à l'antique, piliers carrés ou deux demi-colonnes rondes, pour le prix de quinze écus petits chacune ».

bordée d'or dont se coiffent les plus hauts magistrats des parlements de Paris et Toulouse, ceux des autres parlements devant la porter à la main). Lui doit se contenter d'un simple bonnet avec toutefois, pour aujourd'hui seulement, le droit de se rendre au Parlement en robe rouge.

2 L'aile nord

C'est la partie la plus ancienne, la maison Saint Felix où Bagis a habité avec sa famille au début des travaux. Il la louera à la veuve d'un collègue dès que le chantier sera terminé.

3 Nicolas Bachelier

Le grand architecte toulousain dirige les travaux. Le « bail à besogne » signé en 1538 avec Bagis prévoit de bâtir un hôtel « en la place joignant à sa maison », c'est-à-dire à partir de la maison Saint Felix et sur les parcelles attenantes acquises depuis.

4 La cour

Nouveauté à Toulouse, Bachelier choisit de créer à peu près au milieu de la parcelle une cour presque carrée qui détermine le plan de l'hôtel.

La belle porte au centre de la façade ouest est probablement l'œuvre de Nicolas Bachelier.

Elle ouvre sur une escalier droit à double volée inséré dans le corps du logis. C'est une nouveauté. Jusque là, les escaliers des hôtels toulousains étaient indépendants et formaient une tour ou un corps de bâtiment à eux tout seuls.



6 L'aile ouest

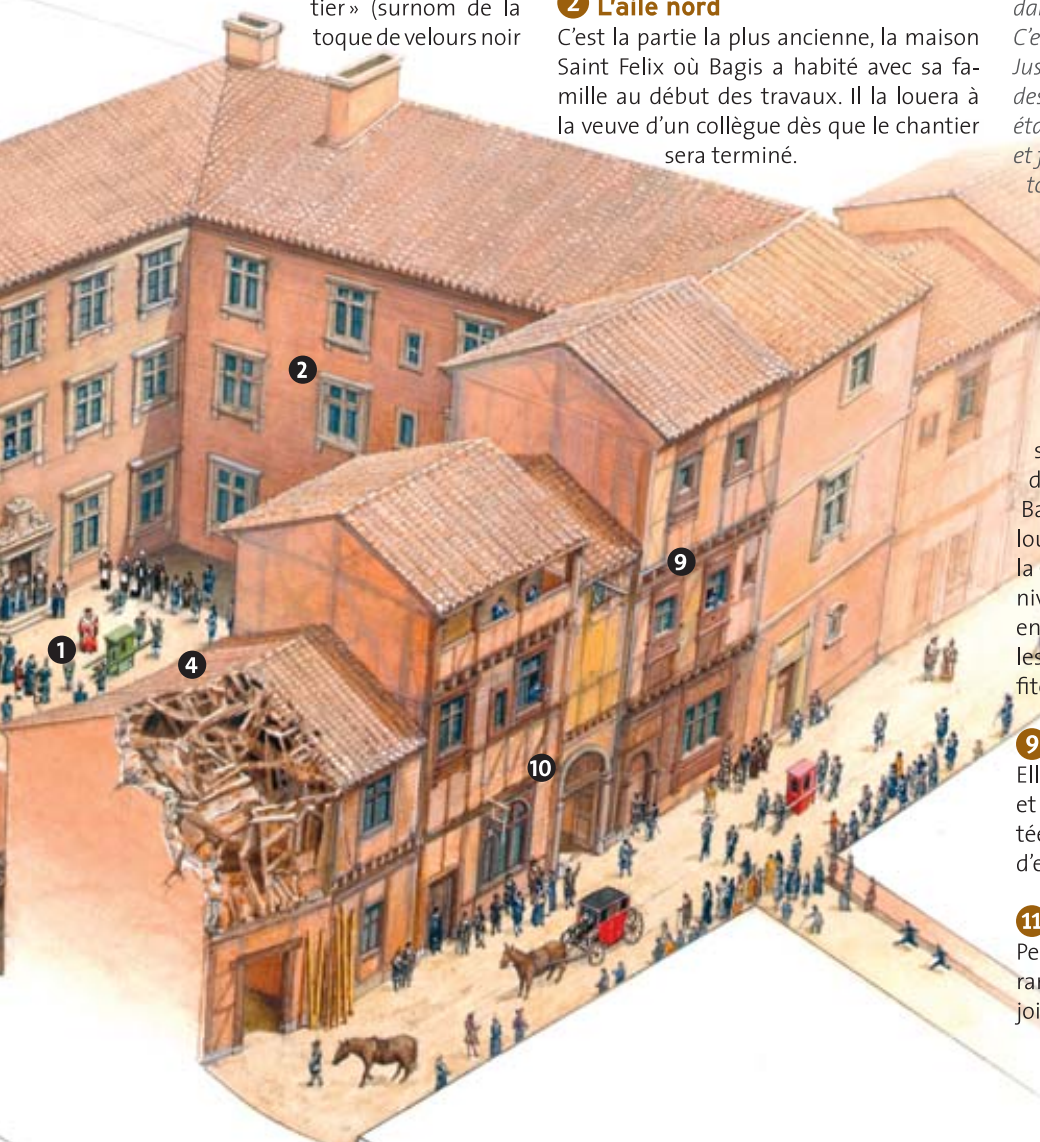
Les premiers travaux consistent en l'édification de ce corps de logis de trois niveaux sur cour, aux façades plus simples que ne le seront celles de l'hôtel d'Assezat. C'est là que devaient habiter Bagis et sa famille, le reste de l'hôtel étant loué. Le bâtiment donne de l'autre côté sur la Garonnette 7 et y ouvre cette fois cinq niveaux, grâce à la différence de hauteur entre la rue et la rivière. Les cuisines et salles de service 8 enterrées côté cour, profitent donc du soleil en fin de journée.

9 La façade sur rue

Elle ne sera construite qu'ultérieurement et remplacera les petites maisons rachetées par Bagis, une porte et un passage d'entrée sont néanmoins créés. 10

11 La rampe

Peut-être pas d'aile sud mais une simple rampe pour les chevaux permettant de rejoindre la cour arrière et la Garonnette.



histoire



En 1613, quand une inondation de la Garonne permet de découvrir des restes de marbres romains dans le lit du fleuve, Clary les fait accrocher aux façades sud et est de la cour.

De l'hôtel de Bagis à l'hôtel de Clary

Jean de Bagis mort en 1558, son hôtel passe à sa fille Marguerite et à son gendre, le parlementaire Jean de Paulo qui le possède tout le temps des guerres de religion.

Jean de Paulo, « homme gros, court, entassé, aux traits rouges et fortement découpés », est l'un des meneurs toulousains du parti ultra-catholique, la « Ligue », très puissant dans une ville qui s'est débarrassée de tous ses protestants dès 1562 lors des sanglantes journées de la « Délivrance ». En 1589, lorsque la ville entrera en rébellion contre Henri III après l'assassinat du duc de Guise, c'est Jean de Paulo qui fera voter la déchéance du Roi par ses collègues parlementaires. Ils ne se feront pas prier : leur premier président, trop légaliste, venait de se faire massacrer par la foule place Saint-Georges... La paix revenue, le fils de Jean de Paulo, en manque d'argent, commence par vendre des parties de l'hôtel à certains de ses locataires avant de céder le reste à Nicolas Guerrier en 1601.

Guerrier est un apothicaire du quartier de la Daurade qui a fait fortune et est devenu capitoul dans les années 1580. Il a une fille, Gabrielle, qu'il marie à un autre « self-made-man », François de Clary, un méridional parti de rien et qui a fait une belle carrière au Parlement de Paris. En 1606, Guerrier meurt et l'hôtel passe à sa fille et son gendre. Décidés à éblouir leurs concitoyens, ils vont faire de l'ancien hôtel de Bagis un monument unique à Toulouse : l'Hôtel de pierre.

L'hôtel de Clary le 9 septembre 1611

Journée de tension à Toulouse : le prince de Condé, neveu du défunt roi Henri IV et nommé gouverneur de Guyenne par la régente Marie de Médicis, est en ville. Les visites des princes du sang sont toujours l'occasion d'une épreuve de force avec le Parlement qui ne reconnaît comme supérieur que le Roi. Cette fois encore, l'affaire va être chaude...

Le Parlement n'a en effet prévu qu'une réception à minima avec un président et quelques conseillers. Lesquels ne se découvriront pas si le prince garde son chapeau. Après quelques négociations, le prince obtient finalement une audience le 9 septembre mais les parlementaires n'ont pas mis leurs robes rouges, ils sont en noir et le prince leur en fait amèrement le reproche. François de Clary, nommé premier président il y a moins de deux mois, tente maladroitement de recoller les morceaux... Et il invite Condé en son hôtel, au sortir de l'audience.

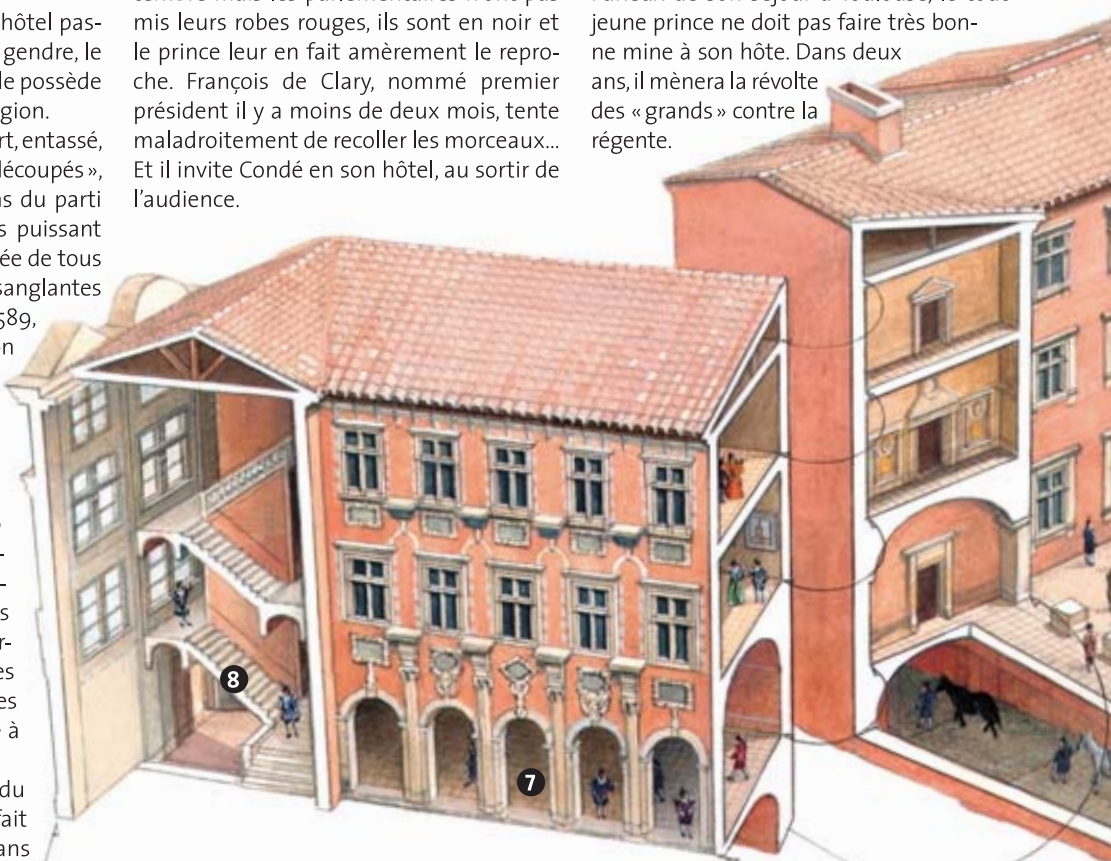
l'heure est à la fierté : le petit robin de l'Albigeois reçoit chez lui le cousin du Roi. En espérant que celui-ci a trouvé à son goût la façade de pierre, d'un goût si parisien, qui se construit dans la rue...

2 Gabrielle Guerrier

La fille de l'apothicaire n'est pas pour rien dans ce succès. La fortune qui a permis l'embellissement spectaculaire de l'hôtel, c'est elle qui l'a apportée dans la corbeille de mariage. Une fortune qui a sans doute joué un rôle dans la fulgurante carrière de son mari. Et c'est elle qui signera tous les « baux à besogne » du chantier.

3 Le prince de Condé

Furieux de son séjour à Toulouse, le tout jeune prince ne doit pas faire très bonne mine à son hôte. Dans deux ans, il mènera la révolte des « grands » contre la régente.



1 François de Clary

Le premier président est le seul parlementaire à pouvoir garder sa tenue chez lui, en toutes circonstances : un grand manteau rouge, des parements de fourrure et une « fraise » imposante. Sans oublier le « mortier » à double ruban d'or sur la tête. Après les tensions de l'audience du matin,

4 Pierre Souffron

L'architecte qui a relancé le chantier du Pont Neuf est aussi le maître d'œuvre de l'hôtel de pierre. D'où le dicton toulousain : « I a mai de pèiras del pont a l'ostal de pèira que de pèiras al pont » (Il y a plus de pierres du pont à l'hôtel de pierre que de pierres au pont, en

occitan). C'est lui qui dessine la façade et suit les travaux. Le chantier est délicat et il faudra changer deux fois de maçon.

5 La façade

Pierre Bouc, tailleur de pierre, est chargé de monter dès 1609 les « pilastres, portes, fenêtres, corniches et autres ornements » de la nouvelle façade avec des ouvriers « qui sachent bien et mignardement tailler ». La tâche est si inhabituelle qu'il s'associera six mois plus tard au sculpteur Thomas Heurtematte. Pour mas-

quer le décalage de symétrie par rapport à la cour, Souffron a l'idée de créer deux portails **6** dont l'un est aveugle. Ils sont encadrés par cinq colonnes qui seront mises en oeuvre ultérieurement. Piedestaux et couronnements sont en attente.

La mort de Clary en 1616 interrompra le travail et l'ornementation ne sera véritablement terminée qu'au 19^e siècle.

7 La galerie

Comme à l'hôtel d'Assezat, Clary et sa femme vont vouloir une belle galerie d'apparat ouverte sur un des côtés de leur cour. Il leur faudra donc totalement rebâtir ce côté de l'hôtel, sous lequel passe encore la rampe d'accès à la Garonne.



L'un des éléments décoratifs rajoutés sur la façade de pierre au 19^e siècle, quand le sculpteur Calmettes fut chargé de la terminer.

mier président et de son épouse. Sa réalisation n'est néanmoins pas avérée car il n'en reste aujourd'hui aucune trace.

À lire :

« Demeures toulousaines du XVII^e siècle : sources d'archives », Michèle Éclache, Méridiennes, Université de Toulouse Le Mirail 2006.

« Les parlements de province, pouvoir, justice et société du XV^e au XVIII^e siècle », Framespa, Université de Toulouse Le Mirail 1996.

« L'Hôtel de pierre à Toulouse », Georges Costa, Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, 1981.

« Histoire du Parlement de Toulouse », M. Dubédat, 1885.

« Hôtels et Demeures de Toulouse et du Midi Toulousain » Guy Ahlsell de Toulza, Louis Peyrusse, Bruno Tollon Editions Daniel Briand

Illustrations : Jean-François Péneau

Texte : Jean de Saint Blanquat

Merci à Messieurs Ahlsell de Toulza et Tollon pour leur aide précieuse

STUDIO  IFFÉREMMENT

Déjà paru :

- Le théâtre du Capitole
- L'hôtel d'Assezat
- La Toulouse romaine
- Le quartier de Saint-Étienne
- La construction du Château d'eau
- Les Virebent, rois de la brique ornée
- Tounis, l'île à part
- Le grand siège de Toulouse
- La construction du Pont-Neuf
- Les Jacobins
- L'affaire Calas (avril)

À paraître :

- Les grands percements de la fin du 19^e siècle (juin)

8 Le nouvel escalier

Au coin de la galerie et de la façade de pierre, Bouc est chargé de bâtir un escalier de « façon, taille et structure » semblables à celui déjà bâti du temps de Bagis dans l'aile ouest. Il devait sans doute desservir les appartements privés du pre-

